

Les
SOIGNEUSES

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les soigneuses / Nicole Villeneuve

Nom : Villeneuve, Nicole, 1940- , auteure

Villeneuve, Nicole, 1940- | Vocation

Description : Sommaire incomplet : tome 2. La vocation

Identifiants : Canadiana 20210049162 | ISBN 9782898041808 (vol. 2)

Classification : LCC PS8643.I447 S65 2021 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Maxime Bigras

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

NICOLE VILLENEUVE

Les
SOIGNEUSES

2. La vocation

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

Les soigneuses

1. *La révélation*, 2021

Le temps des chagrins

1. *La quête*, 2019
2. *L'héritage*, 2019

Graziella

1. *Les premières notes*, 2013
2. *La partition*, 2014
3. *Le concert*, 2015

*À nous, les femmes qui avons défriché la terre aride des préjugés,
qui avons affronté l'indifférence et l'incrédulité devant nos capacités
physiques, intellectuelles et morales. Que de chemin nous avons
parcouru et que de sentiers sinueux il nous reste encore à fouler.*

*On se donne bien de la peine
et on s'impose bien des privations
pour guérir le corps ; on peut bien, je pense,
en faire autant pour guérir l'âme.*

GEORGE SAND

1

Rivière aux Rats, mardi 11 mars 1941

Le toit émet des craquements qui figent le sang dans les veines. La cheminée qui refoule enfume la *cookerie*. Le givre couvre les carreaux des fenêtres à demi obstrués par la neige. L'air s'infiltré entre les poutres mal calfeutrées. Même habillés de leur épais chandail de laine et chaussés de leurs bottes, les occupants des lieux frissonnent de froid.

Au-dehors, la nature déchaînée présente un visage de fin du monde. La cime des arbres ploie sous la force d'un vent du nord-est sifflant comme une locomotive. Un brouillard, formant tantôt un voile, tantôt de hautes volutes glissant sur un sol accidenté de congères, effraie autant les animaux que les humains. Les sept bâtiments qui abritent la petite communauté de bûcherons ne sont que des ombres, tels des fantômes apparaissant et disparaissant au gré des fantaisies d'un monde occulte incontrôlable.

Réfugiés en groupe de vingt-cinq dans les quatre dortoirs qui laissent passer les courants d'air, les cent bûcherons savent qu'ils en ont peut-être pour trois jours à se ronger les pouces

sans percevoir de salaire. Certains récitent le chapelet pour que leurs prévisions se révèlent fausses ; d'autres, pour que Dieu protège leur famille au loin.

Debout devant la fenêtre de la *cookerie*, Pauline, qui ne voit que le blanc du malin blizzard, ne sait plus à quel saint se vouer.

Il faut que cette tempête s'arrête ! Éliette, ô Éliette, vous devez venir m'aider. Sans vous, j'y arriverai pas toute seule avec papa ! Éliette, Éliette ! invoque-t-elle, comme si, à deux heures à pied du chantier forestier, la sage-femme pouvait l'entendre.

En pensée, la jumelle se répète les conseils de son enseignante : « L'accouchement est un acte naturel qui doit se faire dans le respect et la communication avec le milieu familial, dans lequel la mère doit se sentir en sécurité. »

Le milieu familial d'Alice, qui accouchera dans quelques heures, se limite à trois pièces trop exigües pour loger confortablement les six membres de la famille. Cet appartement jouxte le réfectoire, où elle travaille comme aide-cuisinière du chantier de la rivière aux Rats. Pour ce grand événement, en raison des circonstances imprévues, Pauline désespère ; sa mère ne pourra avoir recours qu'à son soutien de jeune accoucheuse novice ainsi qu'à celui de son mari. Lors de la naissance de ses quatre enfants, Gérald s'est soumis à la règle qui condamne le conjoint à l'exclusion de la chambre de délivrance. Comme il l'a dit plus tôt, cette fois-ci, pour le cinquième, il pourra combler bien malhabilement son désir de seconder sa fille aînée, dont les capacités d'apprentie soigneuse ont été hautement évaluées par son enseignante, Éliette Grenon. Aussi

herboriste et ramancheuse, cette dernière a été avertie la veille qu'Alice présentait les symptômes d'un accouchement prématuré. Toutefois, en raison du mauvais temps qui sévit, il est visiblement impensable que la sage-femme se déplace de son dispensaire jusqu'au chantier. Bien imprudent serait l'individu qui, les cils glacés et les yeux irrités par un froid mordant, oserait parcourir une longue distance en bravant la poudrerie, qui ne permet pas de voir plus de deux pieds devant soi.

Paul, le jumeau de Pauline, est parti depuis une quinzaine de minutes reconduire ses deux jeunes frères, Philippe et Marcel, au chalet d'Aimé Marchand, le surintendant du chantier. Même si, quelques mois auparavant, les deux garçonnets avaient été informés de leur obligation de quitter le nid familial lors du passage de la cigogne, le moment venu, la migration ne s'est pas faite sans négociations. Leur père a dû leur servir à nouveau la vieille sauce qui les avait convaincus que l'échassier ne viendrait pas déposer le bébé dans le lit des parents si les enfants étaient présents. De nature taquine, Paul en a profité pour effrayer ses deux frangins. Il a déclaré de sa voix la plus convaincante que, par un temps pareil, le grand oiseau pourrait bien ne pas être assez courageux et fort pour tenir le bébé en bonne position dans la couverture qu'il transporte dans son long bec.

Marcel s'est mis à pleurer en répliquant que son petit frère ou sa petite sœur mourrait de froid dans la neige si Paul disait vrai. Le jumeau s'est alors rétracté en admettant qu'il avait blagué. On n'avait jamais entendu dire qu'une cigogne n'avait pas réussi à livrer un petit bébé, même dans les plus

grosses tempêtes qui sévissent dans les pays où il n'y a jamais d'été. Le garçonnet de cinq ans est alors allé embrasser sa mère en lui disant que, avec Philippe et oncle Aimé, ils allaient surveiller le gros oiseau par la fenêtre du chalet, comme il le lui a promis avant Noël. Philippe, sept ans, qui se plaît à répéter qu'il a l'âge de raison, s'est contenté de jeter un coup d'œil sceptique vers l'endroit de la robe où se dessine le ventre rebondi de sa mère.

Enfin, les deux garçons emmaillotés sont partis sous la surveillance de Paul. Le silence s'est alors installé dans la bâtisse, à l'exception des plaintes discrètes d'Alice qui se manifestent aux quinze minutes depuis quelques heures.

Seule dans le réfectoire, Pauline relit ses notes dans le cahier consacré à ses cours de soigneuse, en s'attardant principalement à celles utiles lors d'un accouchement. Mais celui-ci est en avance de deux semaines ! Est-ce annonciateur de complications ? Malgré la fournaise qui laisse échapper de la fumée poussée par les rafales de vent et le tuyau, rouge comme de la braise, qui risque de mettre le feu à la bâtisse, Pauline chauffe au maximum. Éliette a dit qu'il fallait faire bouillir de l'eau. Deux larges marmites sont à présent à tiédir. La jumelle a déjà posé les langes sur le pied du lit de sa mère et désinfecté les ciseaux dans de l'alcool à friction. Juste à l'idée qu'elle devra se charger de couper le cordon, l'adolescente de bientôt seize ans sent l'angoisse la gagner. Quelles responsabilités elle a sur les épaules ! Entre les connaissances qu'elle a notées dans son cahier et la pratique, il y a un monde, pense-t-elle. Son enseignante a insisté sur le fait qu'une sage-femme ne pouvait pas se permettre de céder à la panique. Sa grand-mère a mis

un enfant au monde seule en forêt, et les deux ont survécu, puis se sont très bien portés par la suite. Le calme est la meilleure des médecines autant pour l'accoucheuse que pour sa patiente. «Un accouchement fait partie intégrante de la vie d'une femme», a précisé Éliette.

Pauline se répète ces leçons pour les imprégner dans sa mémoire. N'empêche, elle continue à espérer qu'un miracle se produira. Éliette devrait être là pour lui montrer la manière. Le maître doit exécuter la tâche devant son apprenti avant que celui-ci ne parvienne à maîtriser la technique et à développer par la pratique les compétences qui mènent au succès.

Du réfectoire, Pauline entend une plainte d'Alice. Sans tarder, son cahier de notes serré sur sa poitrine, elle marche à grands pas vers l'appartement de trois pièces. Dans la chambre parentale, elle voit son père qui tente d'aider sa femme à sortir du lit. Sur un ton plein de culpabilité, il marmonne :

— C'est ma jolie qui m'a demandé de l'aider à se lever.

— Ça va, papa, vous avez bien fait. C'est préférable qu'a bouge le plus possible, vous avez pas à vous en excuser, l'encourage Pauline. Attendez que je vous donne un coup de main.

Maintenant sur ses jambes et se mouvant sur place, Alice laisse une légère traînée de liquide gluant s'échouer par terre. La jumelle n'est pas étonnée, elle sait que c'est le bouchon muqueux qui a cédé. Tout de même, Éliette a dit que ce n'était pas le signe d'une délivrance imminente. Que la venue au monde pouvait tarder de quelques jours. Perdre les eaux est

le signe d'une naissance prochaine, mais combien de temps faudra-t-il encore patienter? Pauline imagine les bûche-rons, obligatoirement tenus à l'oisiveté par la tempête, qui viendront manger à la *cookerie*. Quelle intimité pourra avoir Alice quand tout ce qui se dit et se passe dans l'appartement familial traverse la mince cloison le séparant de la *cookerie*? La jumelle ne serait pas surprise que la majorité des hommes préfèrent rester à flâner aux tables jusqu'au prochain repas, à fumer près de la truie, à jouer aux cartes ou à se mesurer les uns aux autres en se vantant d'avoir réussi à affronter la plus grosse des tempêtes. Pour eux, n'est-ce pas plus divertissant que de végéter allongés à frissonner sur un grabat glacial dans un dortoir à peine chauffé? Plusieurs choisiront sans doute de passer la nuit sur un banc de bois du réfectoire plutôt que sur leur matelas de sapinage. Pour toutes ces raisons, ne serait-il pas préférable que sa mère déménage chez le surintendant, dans un chalet bien chauffé, à l'abri des curieux?

Paul, Roméo le gardien et Jean-Marc Perron dit «Passepoil», le second aide-cuisinier, s'amènent pour mettre en route le repas de midi. Saupoudrés de blanc comme s'ils s'étaient roulés dans la farine, ils ressemblent aux bonshommes de neige que Philippe et Marcel adorent faire. Une fois dévêtus, ils pendent leur veste à carreaux, leur tuque et leurs mitaines décorés de glaçons près de la fournaise, que Pauline s'est entêtée à chauffer à blanc pendant des heures. Abandonnant son père dans la chambre avec sa mère, elle fonce à la cuisine. Derrière le comptoir, les jeunes hommes ont commencé à regrouper les marmites.

— Paul, voudrais-tu aller demander à M. Marchand de venir me voir ? réclame-t-elle.

— Je reviens de chez lui mener Philippe pis Marcel, pis on voit ni ciel ni terre. Un homme peut mourir en quelques minutes étouffé sous une couche de neige. Je suis gelé jusqu'aux os, se rebiffe Paul. Tu y veux quoi, à M. Marchand ?

— C'est entre lui pis moi.

— Si tu me dis pas pourquoi, j'y vais pas, menace le jumeau.

— Je peux y aller, moé, Pauline, ça va me faire plaisir, offre Roméo. Tu sais..., hésite-t-il, que je suis pas un peureux.

Il allait dire : « que je ferais n'importe quoi pour toi », mais il s'est ravisé pour ne pas révéler ses sentiments devant les autres.

Promptement, Paul réagit :

— Hé, Roméo, tu veux dire que, moi, je suis un peureux ?

— Tu me connais assez bien pour savoir que j'ai pas voulu remettre ta bravoure en question.

— Ben, vas-y, c'est toi, le gardien. Pis qu'est-ce que tu ferais pas pour Pauline...

Paul fait allusion à l'attirance qu'éprouve Roméo pour sa sœur. L'année précédente, Pauline a répondu négativement à la déclaration d'amour que lui a faite le jeune bûcheron devenu gardien. Toutefois, les regards prolongés et les vibrations mielleuses dans la voix masculine du jeune homme lorsque la jumelle se trouve en sa présence sont des signes

que sa flamme pour l'adolescente est toujours vivante. Le soir du réveillon, après l'arrivée de la famille d'Alice en voiture à chenilles, Pauline lui a tenu la main. Il a cru que ce geste était enfin une réponse positive à toutes les avances qu'il lui avait faites subtilement depuis l'automne. Après le repas et la distribution des cadeaux, Roméo, stimulé par cette assurance, a saisi chaque occasion de se rapprocher de la jumelle, que ce soit pour jouer aux cartes, aux dominos ou aux échecs. Au petit matin, alors que le frère d'Alice a annoncé qu'il allait *caller* un set carré, il s'est empressé d'inviter la jeune fille à danser. Il avait commencé à se douter que ses espoirs n'étaient pas vains à la suite de son accident à la main. Après avoir reçu les premiers soins d'Éliette à son dispensaire, c'est Pauline qui avait continué à coudre sa paume déchirée par l'explosion de la poudre noire. Ensuite, l'adolescente avait posé le bandage. De retour au chantier, elle avait désinfecté sa plaie et refait le pansement tous les deux jours jusqu'à la guérison. Pendant que la jumelle traitait sa main, il pouvait lire de la tendresse dans son regard et dans ses gestes. Ses modestes victoires le poussent à mettre les bouchées doubles dans le but de monter le plus tôt possible tous les échelons dans la hiérarchie forestière. De toute évidence, ses succès scolaires et professionnels finiront par lui valoir l'admiration de la fille qui ne quitte pas ses pensées.

— Veux-tu être sérieux, s'il te plaît, Paul L'Heureux ? C'est pas le temps de créer des conflits ! réplique Pauline d'une voix qui trahit son angoisse. Ça concerne maman. Je dis pas

que j'ai pas confiance en Roméo, mais c'est une histoire de famille... C'est pour ça que j'aimerais mieux que ça soit toi, le messenger...

— Tu pourrais me dire de quoi y s'agit, pis je ferais la commission. Pas nécessaire qu'y vienne ici, le surintendant...

— Je voudrais y demander la permission de déménager maman dans son chalet.

— T'es folle, jamais a pourra se rendre jusque-là!

— On va l'envelopper comme y faut dans des couvertures, pis on va l'asseoir dans le traîneau.

— OK, je vais négocier avec lui. Si y accepte, en ramenant Philippe pis Marcel ici, j'arrêterai pour prendre du répit à l'écurie tandis que M. Marchand continuera son chemin pour venir te voir. Si c'est OK avec papa, vous amènerez maman à son chalet. Pis, après votre passage, en partant de l'écurie, je conduirai les deux jeunes ici pour qu'ils restent avec nous trois, Roméo, Passepoil pis moi. Comme ça, les deux jeunes découvriront pas le mystère de la cigogne.

— Bonne idée! Papa va rester avec moi pour me donner un coup de main, ça sera la première fois qu'il assistera sa femme.

Puis, elle rappelle aux trois garçons:

— Tant que le bébé sera pas là, y va falloir vous débrouiller seuls.

Comment Aimé pourrait-il refuser de répondre à l'appel de Pauline pour une raison aussi sérieuse que l'accouchement d'Alice ? De toute façon, il aurait dû avoir cette idée bien avant elle ; il savait qu'un petit appartement non isolé jouxtant la *cookerie* n'était pas assez intime pour la délivrance d'une mère par un temps pareil. Trois mois auparavant, lorsqu'il a offert de recueillir chez lui les deux garçonnetts, Philippe et Marcel, personne n'a pensé que le nouveau-né arriverait en pleine tempête et que l'endroit qui était le plus familier à la mère ne conviendrait plus. D'habitude, les travailleurs ne viennent au réfectoire que pour le déjeuner et le souper et prennent leur dîner au parterre de coupe. Ils n'auraient pas été témoins, ou si peu, du douloureux dénouement de la grossesse. Mais aujourd'hui, la situation est différente. C'est à lui, Aimé, que revient le devoir de gérer les imprévus.

Tout s'est passé comme Pauline l'avait planifié. Les deux cadets sont à présent sous la surveillance des trois travailleurs à la cuisine. Et Alice est installée dans la chambre du chalet réservée aux professionnels de passage. Les deux autres sont occupées à temps plein, l'une par le surintendant et l'autre, par le *colleur* ou mesureur.

Même avec Aimé et Gérard attelés à la corde solide du traîneau, le transport de la future mère emmaillotée dans des couvertures ne s'est pas fait sans embûches. En bravant des bourrasques prenant de plus en plus de force, Pauline, en éclaireuse, s'est plus d'une fois écroulée dans la poudreuse jonchant le sol. Si Aimé et son père n'avaient pas été là pour l'aider à se remettre sur pied, elle aurait pu se faire enterrer vivante, comme l'avait évoqué plus tôt son frère Paul. Arrivés au chalet de peine et de misère, les quatre aventuriers se sont

fait accueillir par Cabot, qui s'est mis à lécher une main et une autre. Après avoir obtenu les caresses désirées, le pitou s'est affalé derrière la fournaise.

Aussitôt en bras de chemise, Aimé offre de ranimer la flamme avec des bûches de bouleau. Après quoi, il transporte les marmites de la pompe à la fournaise pour faire bouillir l'eau.

Gérald aide sa femme à se mettre au lit et Pauline étale sur la commode les langes, couvertures et autres menus articles dont elle aura besoin : petits chaussons, bonnet de laine, savon et ciseaux auparavant désinfectés dans de l'alcool. Même le trousseau de baptême n'a pas été oublié. En ville, parmi les deux ensembles blancs enveloppés dans du papier de soie bleu qui étaient remisés dans une boîte de carton de fantaisie en haut de la garde-robe, Alice avait choisi d'apporter au chantier celui de Pauline, qui n'avait été utilisé qu'une seule fois, tandis que celui du jumeau avait aussi servi à Philippe et à Marcel.

Maintenant que le transfert d'Alice est terminé, Aimé désire prendre une courte pause avant d'aller retrouver les autres au réfectoire. Machinalement, selon son habitude, il choisit la chaise devant son registre fermé sur la table. Pauline s'installe à l'autre bout devant son cahier de notes. À chaque plainte de la mère en couches, Pauline et Aimé se toisent avec anxiété. Elle, en raison du travail délicat qui l'attend ; lui, parce qu'une enfilade d'observations et de questions le tracassent. C'est la première fois qu'il est spectateur des préliminaires de la naissance. Le sort de Gérald pourrait être le sien, si sa soif

intraitable de solitude ne l'avait pas entraîné à refermer sa coquille sur lui-même. Il pense au renoncement et au don de soi d'une mère, assez grand et fort pour la faire passer à travers des souffrances inimaginables. L'amour d'une femme et de son mari, sublimé par le désir de la fusion de leurs corps, se concrétise par la fécondation. Mais pas toujours. En différentes occasions, le couple manifeste son affection par des effusions empêchant la gestation en dépit des principes religieux, qui considèrent comme un vice ce genre d'union amoureuse. La relation entre Passepoil et Sébastien Bigras lui vient à l'esprit. Aimé conclut que la chair est un démon que même les anges ne peuvent contrôler.

Pendant ce long silence, Pauline a relu ses notes, concentrée sur les pages noircies de graphèmes appliqués, regroupés par thèmes.

Aimé s'attarde à observer la queue-de-cheval rousse qui vient caresser la joue rousselée de la jumelle. En soupirant sourdement, l'homme ne peut nier que cette jeune fille le trouble au point de l'inciter à penser à une vie de couple. D'abord, elle dégage un magnétisme qui le fait rêver. Et il éprouve tant d'admiration pour son dévouement et son intérêt envers sa nouvelle profession ! De toute évidence, il est écrit dans les astres que Pauline est faite pour la carrière qui la passionne. Un pincement au cœur, il envie Roméo, qui a souvent eu l'attention de la jumelle depuis qu'il s'est blessé à la main. Lui-même n'a-t-il pas encouragé le jeune homme à faire des efforts pour la mériter ? Ne lui donne-t-il pas des cours particuliers trois fois par semaine pour lui montrer à lire et à écrire convenablement ? C'est un brave garçon qui veut avancer

socialement. Et il y arrivera. Si un mariage se concluait entre eux, qui dit que, après quelques années d'usure, alors qu'elle pourrait être mère de plusieurs enfants, la jeune fille ne se sentirait pas étouffée par son engagement? Pourrait-elle défier les principes religieux et aller jusqu'à quitter, sans hésiter, mari et progéniture pour se réaliser dans la carrière qui lui tient à cœur?

Les plaintes d'Alice sont à présent moins intenses et moins rapprochées. Elle dit que le bébé devient paresseux. Gérald lui tient la main quand sa jolie est debout, assise ou couchée. Pauline laisse son cahier sur la table et va dans la chambre conseiller à sa mère de persister à marcher jusqu'à l'épuisement. Ou encore, de prendre une position confortable assise ou semi-assise. C'est ce qu'elle a noté pendant ses cours. Sa mère se plaint de fatigue et s'étend sur le dos, son mari occupant la chaise à ses côtés.

Debout à la table, d'une voix forte, Aimé les salue tous les trois; il est préférable de les laisser seuls. Sa présence n'est plus justifiée.

Alors qu'il s'apprête à passer ses vêtements chauds près de la porte, Pauline le rejoint avec l'intention de le remercier de son aide précieuse. Leur céder son gîte intime et avoir fait chauffer l'eau leur a donné un fier coup de main, à son père et à elle. La jeune fille, qui ne peut compter que sur ses propres ressources dans une situation tout à fait nouvelle pour elle, sent le besoin de se faire reconforter, de se sentir appuyée. L'angoisse qui la tenaille est visible dans les traits de son visage. Aimé le remarque.

— T’as l’air si inquiète, Pauline.

— J’ai peur de pas y arriver, répond-elle, des sanglots dans la voix.

Elle lève ses yeux embués vers ceux d’Aimé, tout aussi en proie à l’inquiétude. Instinctivement, le surintendant entoure les deux mains glacées de l’adolescente avec les siennes, toutes chaudes.

— Fais-toi confiance, Pauline, tu vas y arriver, je t’en donne ma parole, l’encourage-t-il. Je suis certain qu’Éliette ferait pas mieux. J’ai déjà été témoin de plusieurs de tes interventions médicales couronnées de succès, lui rappelle-t-il en resserant doucement sa poigne.

— Vous me dites pas ça juste pour m’encourager ? s’enquiert-elle en levant vers Aimé son regard candide.

— Je te le jure, t’as toute ma confiance. Ton père est là, tu peux compter sur lui. Y faut que j’y aille. Les autres ont peut-être besoin de moi, dit-il en dénouant ses doigts, avec regret.

Ce simple geste spontané fait resurgir en lui une émotion qu’il connaît bien. Sans s’attarder, Aimé enfile sa veste et sa tuque de laine, puis appelle Cabot encore couché derrière la fournaise. Il ouvre la porte et une traînée de poudre blanche poussée par un coup de vent s’immisce à l’intérieur. Après l’avoir difficilement refermée derrière son chien, l’homme de six pieds enjambe une congère formée sur la galerie, dérape

sur les marches transformées en glissade et laisse dans le tapis ouaté des empreintes de bottes, presque immédiatement comblées de neige.

Par la petite fenêtre carrelée, en l'espace d'un instant, Pauline ne voit plus que deux ombres qui s'enfoncent dans l'opaque voile couvrant l'immensité entre ciel et terre. Et si la tempête les avalait tous les deux comme elle a pris la vie de François Paradis? Le cœur aussi froissé que celui de Maria, la jeune fille répond à une plainte qui lui rappelle ses lourdes responsabilités.

* * *

De longues heures ont passé et l'entêtement du bébé persiste aussi sérieusement que celui du cœur de la tempête qui fait encore rage. L'eau dans les marmites a refroidi, a bouilli et refroidi encore. L'horloge a fait coucou dix fois depuis qu'Alice est chez Aimé. En comptant les premières contractions qui ont commencé dans l'appartement familial, il y a une quinzaine d'heures que la mère est dans les douleurs. Pas âme qui vive n'a eu l'audace de défier les forces de la nature pour venir prendre de ses nouvelles. Assurément, Éliette ne viendra pas. Pauline se convainc qu'elle doit en prendre son parti et faire de son mieux.

Assise à la table à la place préférée d'Aimé, elle pense à la chaleur des mains du surintendant ainsi qu'aux effluves de savon que celles-ci ont laissés sur les siennes. Même en voulant chasser ce souvenir, elle s'attache à l'odeur épicée de ses vêtements

alors qu'ils étaient si près l'un de l'autre devant la porte. Aimé se démarque de la majorité des bûcherons, qui laissent derrière eux des émanations fétides. S'il apprenait qu'elle trouve le surintendant séduisant, Roméo serait-il jaloux ?

Un long gémissement la tire de sa rêverie. Elle se précipite dans la chambre et incite sa mère à se mettre debout ou à prendre la position qu'elle trouve la plus confortable ; ce sont des directives qu'elle lui a plusieurs fois répétées depuis que le travail a débuté dans l'appartement familial. La respiration joue aussi un rôle crucial. Pendant son séjour d'une semaine à l'automne chez Éliette, Alice a appris à s'en servir correctement chaque fois qu'elle éprouvait une émotion vive. Il est important qu'elle utilise cette méthode efficace pour amoindrir ses douleurs. La mère réplique que ses anciennes habitudes reviennent au galop. La venue de ses jumeaux, même si c'était un premier accouchement, n'avait pas été aussi difficile. Ce n'est pas normal que ce cinquième poupon tarde autant à venir.

Aussi nerveux que sa jolie, Gérard n'est pas utile. Il ne peut s'empêcher d'attribuer la faute à Pierre Poiteux, qui a fait subir un choc à sa femme adorée en déchirant sa robe de nuit sur son dos. Si la lampe ne s'était pas renversée et n'avait pas mis le feu aux retailles de papier journal, le goujat l'aurait violée. Une sourde colère monte en lui une fois de plus. Il ne peut pas jurer qu'il contrôlera ses actes si un jour il le rencontre.